

— 72 —

1826.	Jean-François Plantec.
1843.	Guillaume Riou.
1848.	Jean-François Rolland.
1849.	Jean-François Pellen.
1853.	Yves-Marie Gouez.
1856.	Jean-Baptiste Ihelgoualc'h.
1859.	Maxime Ladan.
1863.	Yves Madec.
1865.	Joseph-Marie Emily.
1872.	Nicolas Deniel.
1872.	Henry-Marie Couic.
1888.	Corentin-Marie Bourhis.
1888.	Antoine Favé.
1900.	François-Louis Nicolas.
1902.	Jean-Baptiste Boussard.
1905.	Gabriel Cabon.
1907.	Henri-Joseph Le Roux.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE KERDÉVOT

Le pardon le plus renommé et le plus fréquenté des environs de Quimper, est celui de N.-D. de Kerdévot, qui se célèbre le dimanche après le 8 Septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge. Les Quimpérois et les habitants des paroisses voisines s'y rendent en foule ; on y vient même de distances très éloignées. Une pratique spéciale en cette circonstance, et digne d'être notée, est ce qu'on appelle le PARDON DES TROIS MARIE, *Pardon an teir Vari*. Certains pèlerins visitent ce jour trois sanctuaires différents de la Sainte Vierge, assez éloignés l'un de l'autre, mais dont la fête tombe à la même date ; ils assistent à une première messe à N.-D. DE LA CLARTÉ, en Combrit, à la grand'messe, à N.-D. DE BASSE-MER, ou *Izel-Vor*, à la

— 73 —

Forêt-Fouesnant, et sont rendus pour les vêpres à N.-D. DE KERDÉVOT.

Quelle fut l'origine de cette chapelle de dévotion ? Il est difficile de le préciser. La tradition dit que ce fut à la suite de la peste d'Elliant, qui fit de si grands ravages en cette paroisse. Notre-Dame arrêta le fléau sur les confins du Grand-Ergué, et les habitants, en reconnaissance, lui érigèrent ce sanctuaire. Mais à quelle époque ?

La chapelle actuelle, qui a dû succéder à une autre plus ancienne, est un grand et bel édifice de la fin du xv^e siècle, ou des premières années du xv^e. La porte Ouest, sous le clocher, a un ébrasement composé, de chaque côté, de quatre colonnettes qui portent une arcade à plein cintre ornée de tores et de moulures. Deux pilastres prismatiques sont surmontés de pinacles aigus et d'une contre-courbe encadrant l'arcade. Par dessus on voit deux écussons frustes et une fenêtre à deux baies.

Le clocher, avec ses deux tourelles latérales, a été refait en 1702, pour remplacer celui qui fut abattu l'année précédente par un violent orage. (*Bull. Soc. Arch. de Quimper*, 1891, p. 133). Au bas de la chambre des cloches, règne une balustrade très saillante. Sur le linteau qui coupe les baies de cette chambre, du côté Midi, est gravée cette inscription : M^{re} . IAN . BAVDOVR . REC . 1702.

Les pilastres de ces baies sont couronnés de chapiteaux corinthiens, mais quand on monte dans le clocher, on reconnaît que, dans la construction de ces pieds-droits, on a fait entrer des pierres ouvrées, avec tores et cavés sur les angles, ayant fait partie du clocher gothique primitif, tombé l'année précédente, le jour de la Chandeleur, et dont le recteur Jean Baudour avait relaté la chute dans son registre. Quant à la flèche, elle est toute gothique, et ne doit être que la reconstitution de la flèche antérieure.

La grande cloche, qui mesure 0 m. 93 de diamètre,